Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227713

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée

par Albert Chessex

Rappelons qu'il s'agit ici des noms de famille romands qui, intégralement patois à l'origine — bien longtemps avant que le français ait commencé à refouler le dialecte — ont subi par la suite l'influence du français, ont été traduits en partie, ou se sont vu affubler d'une désinence française. Ce sont donc des « hybrides », moitié patois, moitié français.

Parmi les prénoms devenus patronymes, nous trouvons *Perrochet* et *Perrochon*, patois « perrotset », « perrotson », diminutifs de Pierre. *Vautier* et *Vauthier*, patois « Vauthey » qui existe aussi comme nom de famille : entièrement francisé, c'est Gautier ou Gauthier. Notre patronyme Gauthey offre le phénomène inverse : la seconde syllabe est demeurée patoise et c'est la première qui a été francisée. Quant à *Vuillaume*, ce sont ses deux dernières syllabes qui ont été rhabillées à la française, les formes dialectales étant « Vuillamoz », « Vulliamoz » et « Vullyamoz ». Vuillaume rejoint ainsi, sauf par l'initiale, sa forme française : Guillaume.

Parmi les patronymes issus de sobriquets, voici *Servage* et *Servajeon*, patois « servadzo », « servadjo », sauvage, dont seule la terminaison a été adaptée à la prononciation française. *Courtay*, *Courtet*, *Courtat*, patois « cortet », petit, de courte taille, devenu le nom de famille Corthay ; ici, la francisation a consisté simplement à remplacer le son *o* par *ou*. Il en est de même pour *Courbat*, patois « corba », féminin de « corbo », courbe, courbé, voûté par l'âge. Les formes patoises pures sont aussi usitées comme patronymes : Corboz, Corbat, Corbaz : *Courbey* a très probablement la même signification. *Chambaz*, *Chambet*, *Chambettaz*, patois « tsamba », « tsambetta », jambe, jambette ; l'adaptation française n'a porté ici que sur l'articulation initiale. (Remarquons en passant que le nom de l'illustre homme d'Etat français Léon Gambetta correspond exactement à Chambettaz.)

Si l'on passe aux noms de famille tirés des professions, on rencontre *Fornachon*, patois « fornatson », petit ou mauvais fournier : *Chapalay*, *Chapaley*, *Chappalley*, patois « tsapalei », chapelier ; dans tous ces noms, l'adaptation s'est bornée à remplacer par *ch* le *ts* dialectal. Pour *Mogeonnier*, *Mojonnier*, *Moginier*, berger de « modzons », de génisses, de jeune bétail, l'influence française s'est exercée partout, sauf sur la première syllabe.

Une adaptation fréquente chez les noms de métiers consiste dans le remplacement de la finale patoise *ey* par la finale française *ier* : c'est le cas, par exemple, pour *Monnier*, patois « monnei », meunier. (Patronymes ayant conservé la forme dialectale : Monney, Monnay, Monnet). C'est également le

cas pour *Cosandier*, patois « cosandai », tailleur ; (formes patoises : Cosandai, Cosendai, Cosandey, Cosendey) ; *Cousandier*, lui, a subi une double adaptation. Même phénomène chez *Darbonnier*, patois « darbounai », « derbounai », chasseur de « derbons », de taupes, taupier, ainsi que chez *Charrotton*, patois « tserrotton », charretier.

Noms de famille tirés des végétaux : *Balavoine*, patois « balaveina », pour « bal aveina », belle avoine ; l'adjectif est demeuré patois et le substantif a été traduit : cas typique de nom hybride. *Mellier*, patois « mêlei », pommier sauvage, a subi la même influence que les noms de métiers dont nous parlions tout à l'heure, Cordey, Cordier. (Patronymes resté patois : Melley, Mellet). *Buchenel*, patois « bouétchené », « bouetzenai », a été fortement francisé ; il signifie, lui aussi, pommier sauvage. Quant à *Chanay*, *Chaney*, *Chanex*, ils dérivent de « tsâno », chêne ; l'*â* du patois s'est maintenu, mais le *ts*, comme toujours, a cédé la place au *ch*.

Les patronymes provenant des noms de choses sont parmi les plus difficiles à expliquer. On voit fort bien sans doute ce qu'ils veulent dire, mais on en est réduit à des conjectures quant aux raisons qui les ont fait attribuer à tel ou tel individu. Voici *Trabichet*, patois « trabetset ». On sait bien qu'un trabetset est une sorte de table à claire-voie sur laquelle on dépèce le cochon quand on « fait boucherie ». Mais pourquoi diable un homme a-t-il été affublé de ce nom-là ? Et voilà *Chatton*, patois « tsatton », bâton gros et court. Celui qui fut surnommé « Tsatton » jouait-il trop facilement du bâton, avait-il une trop forte propension à la « tsattounaye » ? Mais laissons là ces questions qui restent sans réponse et tenons-nous en aux noms eux-mêmes, sans essayer d'en démêler le pourquoi. *Cherpit*, patois « tserpi », signifie charpie et aussi amadou ; mais, dans ce dernier sens, on dit plutôt « tserpin ». *Chenevard*, patois « tsenèvâ », graine de chanvre, chènevis. *Lugeon*, patois « ludzon », petite luge ; on appelle aussi ludzons les deux pièces de bois qui forment les assises de la luge et sur lesquelles elle glisse. Le *Bichet*, patois « betset », était une ancienne mesure pour les grains, valant deux quarterons (environ 40 litres).

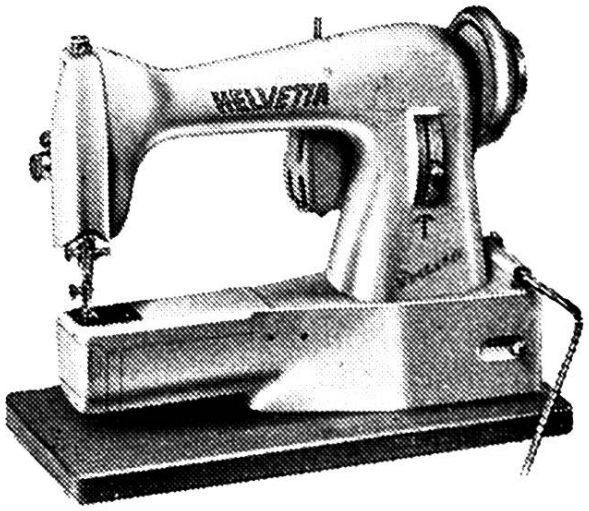
Quant à *Guillon*, patois « guelion », chacun sait que ce nom désigne ce que le français appelle fausset, c'est-à-dire la cheville servant à fermer l'orifice d'un tonneau et remplaçant le robinet (que nous nommons la « boîte »). On pourrait supposer avec assez de vraisemblance que celui qui mérita ce sobriquet pouvait dire souvent, comme dans la chanson d'Albert Roulier,

On n'est pas Vaudois pour des prunes...
Je vais boire un verre au guillon,

A moins que ce nom ne soit un hypocoristique de Guillaume, ce qui serait ma foi bien possible.

La nouvelle "Portable"

HELVETIA



machine de haute qualité à un prix avantageux

MACHINES A COUDRE HELVETIA
Tél. 22 43 31 - Lausanne - Palud 13